

Zakia Khattabi : « Je choisis Jean-Marc Nollet »

ÉCOLO La coprésidente explique son choix

- ▶ Zakia Khattabi hésitait entre le chef de groupe à la Chambre et son homologue wallon, Stéphane Hazée.
- ▶ Ce dernier n'était pas preneur.
- ▶ C'est donc le Carolo qui achèvera la dernière année de coprésidence, tout en restant député fédéral.
- ▶ Son nom sera soumis à l'approbation de l'AG du parti, le 9 novembre.

ENTRETIEN

Depuis une semaine, elle se taisait. En interne d'Écolo, Zakia Khattabi consultait. Ses proches, ceux qui comptent, ceux qui ont porté le projet présidentiel avec Patrick Dupriez et elle. Et ce mardi soir, elle a annoncé aux membres du parti son choix : le nom de la personne appelée à achever à ses côtés la courte année du mandat de coprésident.

Sans surprise, ce nom est celui de Jean-Marc Nollet, donné favori (*Le Soir* du 22 octobre). Il sera proposé à l'assemblée générale des membres du parti, le 9 novembre prochain.

Le choix de Patrick Dupriez de démissionner après une victoire a surpris. Connaissez-vous ses intentions avant les élections ?

Cela faisait un moment qu'on en parlait, sans encore envisager son départ. Et au soir de la victoire, on s'est rendu compte qu'on avait remis le parti en ordre, qu'on lui

avait donné une ligne claire. Et il restait neuf mois avant les prochaines élections. Au vu de cela, c'est en toute confiance que Patrick a alors envisagé de faire un pas de côté. On connaît les conditions dans lesquelles nous avons pris nos fonctions : la défaite électorale, avec tout ce que cela implique humainement pour la cohésion d'un groupe. On a passé trois ans à retisser tous ces liens. Notre méthode, c'était le collectif à toutes les étapes où il fallait faire des choix. On a travaillé par cercles concentriques : on a une garde rapprochée, qui est notre staff ; puis il y a les chefs de groupe, Philippe Lamberts, Jean-Marc Nollet, Stéphane Hazée, Alain Maron, Zoé Genot, Barbara Trachte ; puis il y a encore Philippe Henry. Fort de ce collectif, Patrick s'est dit qu'il pouvait prendre du recul.

C'est ce collectif qui explique pourquoi autant de noms de candidats potentiels sont sortis ?

Des noms sont sortis, et puis j'ai reçu pas mal de candidatures internes. Mais on ne peut pas se tromper sur ce qui se joue dans cette séquence-ci. Il ne s'agit pas pour moi de refaire un duo. Je l'ai fait en 2015 et j'ai choisi de le constituer avec Patrick. Ici, il faut finir le job. Ce n'est donc pas un nouveau projet. Il n'est donc pas question aujourd'hui de faire émerger un visage, de constituer une nouvelle équipe. On va jouer la carte de la prudence et du casting qui fait bouger le moins de choses dans le parti.

Partant de là, se pose aussi la question personnelle : avec qui, humainement, vais-je travailler le mieux ? Dans tous les noms qui sont sortis, il y en avait deux qui, tant pour Patrick que pour moi, offraient les garanties de poursuivre le travail et le projet entamés. Car ce sont des personnes clés dans le dispositif 2019, mais aussi des personnes qui nous ont accompagnés durant ces trois ans et demi, de manière loyale et indéfectible. C'était Stéphane Hazée et Jean-Marc Nollet.

On les a sollicités, en précisant qu'on ne leur demandait pas de démissionner de leur mandat de député. Stéphane n'a pas souhaité l'envisager, estimant que le groupe parlementaire wallon serait déforcé. Par contre, Jean-Marc s'est montré ouvert. Je solliciterai donc l'approbation de l'AG sur son nom, en demandant qu'il continue à suivre les matières qui sont les siennes au fédéral, pour lesquelles il a acquis une expertise indéniable et reconnue. C'est le scénario qui nous semble le plus performant pour préparer les négociations de 2019.

Si Stéphane Hazée avait été disponible, le casting aurait-il été différent ?

On aurait discuté collectivement pour décider ce qui était le mieux pour tout le monde. Mais comme la question ne se pose pas, je ne me la pose pas non plus.

Jean-Marc Nollet, c'est quelqu'un qui occupe l'espace médiatique. Vous n'allez pas vivre la même complémentarité qu'avec Patrick Dupriez...

Jean-Marc ne va pas prendre plus d'espace que ce qu'il occupe aujourd'hui là où il est. C'est le « deal ». Il se trouve que je dois faire un duo. Et nous ne pren-

drons aucun risque qui mettrait à mal la cohésion que nous avons construite. Je demande à ceux qui nous ont fait confiance en mai 2015, de nous la réitérer en avalisant le choix que nous proposons, dans le but de rester fidèle au projet pour les neuf mois qui restent. Et pour faire en sorte qu'en 2019, on donne les clés à la prochaine équipe d'un parti en ordre de marche.

On reproche encore parfois à Jean-Marc Nollet le dossier du photovoltaïque et on lui attribue en interne une image d'individualiste. Ne fallait-il pas choisir une personnalité moins clivante ?

Sous la précédente législature, j'ai eu des désaccords avec Jean-Marc quand il était ministre. Je ne suis donc pas en train de pousser un ami. Mais ce que nous avons vécu ces trois dernières années, Patrick et moi, nous conforte dans la conviction qu'il est la bonne personne.

J'entends les critiques que vous avancez. Mais en 2014, certains

ont déserté le parti. Jean-Marc, lui, a été là. On a construit une relation de confiance. Pendant que Patrick et moi apprenions notre job, il a assuré la visibilité d'Ecolo à partir du fédéral. Aujourd'hui, quand on voit le classement des personnalités, c'est l'écologiste qui est le mieux placé.

Et le photovoltaïque ?

Aujourd'hui, il n'y a plus que le MR qui sort ce dossier pour le lancer au visage de Jean-Marc. Et singulièrement, Charles Michel qui éructe à chaque plénière quand Jean-Marc épingle les erreurs de M^{me} Marghem. Il n'en reste pas moins que Jean-Marc avait hérité de ce dossier d'André Antoine, qu'il a tenté de gérer comme il a pu, et que la solution qu'il a mise sur la table n'a pas créé de bulle. Il a mis en place un dispositif, QualiWatt, qui avait fait ses preuves à Bruxelles.

Vous ne craignez donc pas l'AG ?

J'espère que nous sommes arrivés à un moment de notre histoire où nous pouvons nous faire confiance, indépendamment des considérations personnelles que l'on peut avoir.

Ce cumul, cela signifie que vous envisagez votre duo comme un intérim ?

C'est clair. Avant la décision de Patrick, je m'interrogeais déjà sur le fait de poursuivre à la présidence du parti au-delà de ce mandat. Je n'avais jamais envisagé cette présidence. Mais avec la dé-

faite de 2014, il a fallu que quelques-uns prennent leurs responsabilités. Elle n'est pas terminée. Et j'espère que mai 2019 se soldera également par une victoire. Le job aura alors été fait : le parti aura été remis en ordre. La suite, c'est un autre monde. Et je ne suis pas certaine de le vouloir. Et le fait que la fin de ce mandat coïncide avec les échéances électorales me permet d'envisager autre chose que la présidence. Je serai probablement candidate tête de liste et d'autres scénarios s'offrent à moi.

Ministre ?

Je n'y pense pas. Je suis focalisée sur 2019. On ne doit pas se tromper sur ce qui se joue. Et la victoire ne doit pas nous aveugler. On a fait la moitié du chemin. Et il ne faut pas penser que 2019 nous est acquis. Cela a été un travail de longue haleine. Et il faut poursuivre en mettant le moins de remous dans notre organisation. C'est pour cela que ce choix s'impose.

Vous ne semblez pas très désireuse de poursuivre à la coprésidence, au-delà de 2019...

Les finances d'Ecolo sont assainies, on a mis le parti en ordre de marche. Le prochain mandat s'annonce différemment. Est-ce que j'ai envie d'être une présidente d'un parti qui pourrait être au pouvoir ? C'est un autre contexte. Mon choix de cœur, c'était en 2015, avec Patrick. C'est une des personnalités dont je suis la plus

*proche dans le parti. Aujourd'hui, avisera et on prendra une déci-
je n'ai pas cet élan que j'ai eu pour sion collective. ■
la personnalité de Patrick. C'est
un intérim jusqu'en 2019, puis on*

**Propos recueillis par
PASCAL LORENT**

*« Le fait que la
fin de ce man-
dat coïncide
avec l'échéance
électorale me
permet d'envi-
sager autre
chose que
la présidence »*

BILAN**« On ne nous attirera pas dans la boue »**

En chiffres, comment sortez-vous de ces élections ?

Nous avons 678 conseillers communaux au lieu de 442 ; on rentre dans 62 majorités : 31 anciennes et 31 nouvelles ; et on dispose de 44 conseillers provinciaux. Et dans certaines communes, nous avons les leviers, comme à Ixelles, à Watermael, à Forest ; à Uccle et à Saint-Gilles, nous avons un premier échevin.

Ecolo qui gagne les communales dix mois avant les fédérales, cela va en faire une cible pour ses concurrents...

Ça a déjà commencé. J'ai lu l'interview de M. Chastel qui est totalement indigne d'un président de parti. Il dénonce les « dérives d'Ecolo ». Je souhaite qu'il les objective et les mette sur table, pendant qu'il se tait et ferme les yeux sur des dérives, avérées elles, de son partenaire N-VA. Le CDH et le MR se sont donné le mot pour faire de nous leur cible privilégiée. Mais je le dis clairement : je ne vais pas me laisser entraîner dans la boue dans laquelle ils souhaitent nous emmener. Nous avons gagné parce que nous défendons un projet, un projet porteur d'espoir, pourvoyeur d'emplois, solidaire. Et je continuerai sur cette ligne, quoi que le CDH et le MR en pensent et quoi qu'ils fassent.

ANALYSE

Rationnel

Ce sera donc Jean-Marc Nollet. Et l'on n'est pas surpris. D'abord parce que le député fédéral fait désormais figure de taulier chez les verts. Il est l'un des plus anciens encore en activité et, qui plus est, le seul à pouvoir se targuer de deux expériences ministérielles.

Ensuite, parce que depuis l'entame de la législature fédérale, il crève l'écran. Si la politique nucléaire de notre pays fait l'objet de toutes les attentions, c'est en grande partie au Carolo qu'on le doit. Le thème qui a fait la rentrée du gouvernement et du Parlement n'est d'ailleurs pas étranger au succès électoral d'Ecolo. Enfin, parce que la campagne des élections générales de mai 2019, c'est déjà demain. Et qu'il faut un coprésident qui soit d'emblée opérationnel aux côtés de Zakia Khattabi. Surtout si les paysages politiques du nord et du sud du pays, aux antipodes, imposent des tractations prolongées avant l'installation d'une nouvelle majorité fédérale.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le choix de Jean-Marc Nollet n'est pas un coup de cœur d'Ecolo. Zakia Khattabi a choisi le seul qui était disponible et offrait les qualités requises, convaincue qu'elle est par trois années d'expérience de la loyauté de son nouveau partenaire. Le tandem n'est toutefois pas soudé comme l'était celui formé avec Patrick Dupriez, par une campagne interne en duo. Et puis, au sein d'Ecolo, l'ancien ministre wallon conserve des détracteurs. Et s'il a su faire oublier le dossier du photovoltaïque wallon par son travail acharné au Parlement et au sein du parti, il conserve cette image de carriériste bien décidé à jouer sa carte. Ce portrait aux allures de caricature, au regard de son travail de chef de groupe à la Chambre, ne devrait toutefois pas empêcher l'AG d'Ecolo d'avaliser ce choix temporaire.

Car c'est bien d'un intérim qu'il s'agit. Mais peut-être pas dans le chef de celui que l'on croit. Car c'est Zakia Khattabi qui semble désormais en partance, au terme de la prochaine campagne électorale. Et Nollet ? Lui seul le sait. Mais il pourrait peut-être se prendre au jeu de la coprésidence. Et s'allier à une Bruxelloise pour un vrai mandat. Sa désignation ferait alors office de transition... écologiste.